

MOHAMED BENFRID [*]

L'analyse en termes de filière : repérage de quelques biais d'approche en agro-alimentaire

Les débats sur la situation alimentaire en Algérie et ses perspectives d'avenir ont révélé deux problématiques différentes.

Celle qui privilégie les thèmes agraires et agricoles et qui subordonne l'objectif de sécurité alimentaire aux transformations internes de l'agriculture et à l'aménagement de ses relations avec l'environnement pour lui assurer une plus grande efficacité. L'évolution de l'agriculture doit commander la structuration du complexe agro-alimentaire national, l'hypothèse qui sous-tend cette démarche est que l'industrie agro-alimentaire et l'agriculture sont interdépendantes et convergentes.

Une seconde, qui met l'accent sur la faible élasticité de la production agricole nationale et le recours de plus en plus inquiétant aux importations agricoles, constate que les industries agro-alimentaires se sont substituées à l'agriculture dans l'approvisionnement alimentaire pour les principaux produits constituant les biens salaires. Le rôle dominant des I.A.A. dans l'uniformisation des habitudes alimentaires, stimulé en cela par la politique sociale de l'Etat, structure le complexe agro-alimentaire national. La construction d'un système alimentaire national cohérent est conditionnée par la redéfinition de la relation agriculture – I.A.A. tendue vers une intégration intersectorielle.

Pour indiquer les voies et moyens d'assurer la convergence, une analyse en termes de filière est suggérée. Si la première problématique a été illustrée par les différents travaux sur l'agriculture algérienne et ne sera pas l'objet d'analyse ici, la seconde – en voie d'élaboration – porte en elle quelques ambiguïtés qui font douter de sa pertinence. Une rétrospective sur la genèse de la notion de filière et ses différents usages en agro-alimentaire pourrait peut-être lever quelques équivoques.

1 – La notion de filière dans l'analyse économique

Elle est apparue dans l'analyse économique lorsque s'est imposée la nécessité d'un découpage du système productif, et de spécifier la place des firmes dans sa structuration. Son pouvoir descriptif est à l'origine de son succès. Elle a facilité la saisie des relations de domination et d'entraînement en précisant la nature des relations et des noeuds stratégiques.

Son élaboration en tant qu'instrument d'analyse[1] dérive de la théorie des pôles de croissance et d'entraînement de F. PERROUX, et de la représentation hiérarchique et interdépendante des industries au sein du T.E.I. de H. AUJAC qui établit les relations de dépendance en terme de pouvoir et de domination. Elle est définie comme l'itinéraire d'un produit et les différents agents qui concourent à sa réalisation. Son caractère opérationnel en fera l'instrument privilégié dans l'élaboration d'une politique ou stratégie d'une firme ou d'un pays en identifiant les maillons dominants qui permettent d'arrêter la structure optimale du système productif recherché en envisageant les moyens de sa cohérence[2] selon la nature du système économique et social considéré. Remarquons que les notions de stratégie, de domination et d'intégration constituent les éléments clefs de l'approche filière. Son investissement dans l'agro-alimentaire illustre bien cette volonté.

2 – L'industrialisation de l'agriculture et de l'alimentation : conditions préalables au développement de l'analyse en terme de filière

Elle s'est développée dans les pays où l'industrialisation de l'agriculture est assez avancée et son intégration à l'économie nationale très forte. Le rôle central[3] des I.A.A. dans la production alimentaire, soit près de 90 % des produits alimentaires consommés aux U.S.A. et 70 % en Europe de l'Ouest, montre leur prédominance.

Le déclin de l'agriculture dans l'emploi et la création de la valeur ajoutée au sein du complexe agro-alimentaire confirment leur hégémonie et les effets d'entraînement et d'intégration qu'elles engendrent en homogénéisant les produits à leur amont et à leur aval. Le découpage de l'agriculture par secteurs ou branches est entrepris dans la perspective d'une intégration agro-industrielle visant à assurer l'efficacité maximale des industries agro-alimentaires[4]. Cette approche en termes de filière a été rendue possible dans les pays capitalistes développés, lorsque l'agriculture en s'industrialisant a pu réaliser une offre concentrée de produits homogènes, régulière dans le temps, ce qui a favorisé la généralisation d'une consommation de masse. Or, les pays en voie de développement se caractérisent plutôt par une offre dispersée, une hétérogénéité du produit et un déficit structurel rendant nécessaire le recours aux importations. La modernisation rapide des habitudes alimentaires et le recours systématique au marché mondial fera des industries agro-alimentaires le lieu privilégié de la diffusion des modèles alimentaires importés et de la pénétration du capital agro-industriel dans l'agriculture, dans le cadre plus large d'une internationalisation du capital agro-alimentaire. C'est à ce niveau que l'approche en termes de filière peut être fructueuse pour l'analyse des complexes agro-alimentaires en constitution des pays en voie de développement. En cernant la nature des relations que nouent les différents oligopoles nationaux avec les firmes transnationales dans l'organisation des marchés agro-alimentaires, elle permet d'éclairer les mécanismes de domination-intégration du complexe agro-alimentaire mondial et les freins ou incitations en direction des différents secteurs de l'agriculture de ces pays, et comment elles transforment l'agriculture

et les marchés alimentaires comme champ de valorisation du capital agro-alimentaire[5]. Les travaux Latino-Américains orientent la recherche dans cette voie.

3 – Mécanismes de dépendance et transnationalisation du capital agro-alimentaire

Une place de choix est faite au rôle des entreprises transnationales dans la restructuration des complexes agro-alimentaires latino-américains. L'optique alimentaire prédomine et l'agriculture n'est qu'un sous-secteur du C.A.A. La problématique est formulée dans les mêmes termes que celle de L. MALASSIS dans un contexte socio-historique différent "à mesure que le développement capitaliste atteint l'agriculture, l'économie agro-alimentaire cesse d'être agricole pour devenir agro-industrielle".

Les transnationales avec le concours des oligopoles nationaux élargissent leurs débouchés alimentaires en diffusant les modèles de consommation occidentaux[6]. Le contrôle des industries agro-alimentaires constitue le passage obligé pour la captation des marchés alimentaires solvables. La nationalisation des structures de production alimentaires ne constitue pas une barrière suffisante à l'internationalisation du capital agro-alimentaire. Cette dernière s'opère surtout par l'échange des techniques et des services[7] en consolidant progressivement les mécanismes d'une dépendance structurelle. En centrant l'analyse sur la firme transnationale et en lui conférant un pouvoir exorbitant, cette approche sous-estime le rôle de l'Etat en tant qu'acteur principal dans ce processus d'internationalisation, qui par son statut cristallise les contradictions entre les différents acteurs économiques et sociaux impliqués.

Son apport réside surtout dans le fait d'avoir établi que le développement des I.A.A. latino-américaines, médiatisé par la stratégie des firmes transnationales, n'entraîne pas automatiquement celle de l'agriculture. Cet aspect a été souvent mal perçu par les pouvoirs publics même en système socialiste où l'agriculture retenait l'attention, la place des I.A.A. dans la construction du complexe agro-alimentaire socialiste étant négligée. C'est l'industrialisation de l'agriculture à partir des années 1970 qui fera prendre conscience de cette faiblesse de la politique agro-alimentaire socialiste.

4 – Gestion des filières et planification agro-alimentaire dans les pays socialistes

Deux périodes ont marqué l'organisation du complexe agro-alimentaire des pays socialistes. La période qui va jusqu'en 1965-70 a donné la priorité exclusive à l'agriculture en négligeant ces relations d'amont et d'aval[8].

Le gigantisme artisanal a été à l'origine des gaspillages des ressources et des déséquilibres au sein du C.A.A. Durant cette période la gestion des filières s'est surtout faite par le canal administratif. Il faut attendre les réformes économiques entreprises à partir de 1965,

parallèlement à un processus d'industrialisation de l'agriculture pour que la prise en compte de l'ensemble de la chaîne agro-alimentaire devienne réalité. C'est l'organisation efficace des filières agro-alimentaires qui va devenir la préoccupation majeure de la planification. Le système contractuel se généralise, particulièrement en R.D.A. Les fonctions des différents agents intervenant le long de la filière sont précisées en vue d'une gestion efficace de l'ensemble [9] du complexe agro-industriel. Les liaisons verticales et horizontales sont définies en même temps que les instruments économiques destinés à établir la convergence d'intérêt entre les différents maillons. Le pilotage de l'ensemble est tendu vers la recherche d'une croissance rapide de la production agricole et alimentaire dans la perspective d'une amélioration de la structure [10] de l'appareil agro-industriel en lui assurant une plus grande cohérence.

Ce tour d'horizon lève-t-il l'ambiguïté de l'approche en termes de filière ?

- Dans l'ensemble des cas, quel que soit le biais d'approche, c'est l'interdépendance, la domination et l'intégration qui sont privilégiées dans l'analyse.
- C'est le caractère opérationnel, dans une perspective de définition d'une politique ou d'une stratégie qui donne à la filière sa pertinence.
- Les différents biais d'approché confirment cependant que la pertinence est fonction de l'observateur qui l'utilise, de l'objet étudié et du champ théorique dans lequel il l'inscrit.
- Elle n'a pas de statut déterminé dans le champ conceptuel de l'économie, elle appelle un couplage à un des champs théoriques choisis par l'utilisateur.
- Investie dans l'approche agro-alimentaire, elle a permis de préciser la structure du complexe agro-alimentaire avec ses principaux acteurs, les stratégies qu'ils déploient et les mécanismes de dépendance qu'elles génèrent dans le cas des pays en voie de développement.

Notes

[*] Maître-Assistant à l'Institut National Agronomique d'Alger.

[1] Alexis JACQUEMIN et M. RAINELLI : "Filières de la nation et filières d'entreprises". Revue Economique, n° 2, Mai 1980. pp. 379 - 390.

[2] M. RAINELLI : "Structuration de l'appareil productif et spécialisation internationale" Revue Economique, n° 4, Juillet 1982.

[3] L. MALASSIS : "Economie Agricole, Agro-alimentaire et Rurale" Revue Economie Rurale, n° 131, 1979, pp. 3-10.

[4] Kostas VERGOPOULUS : "La fin de l'agro-alimentaire ou l'émergence de la biotechnologie", Revue Internationale des sciences sociales vol. (XXXVII), n° 3, 1985.

[5] Arroyo GONZALO : "Les entreprises transnationales et l'agriculture en Amérique Latine : Histoire et mode d'analyse" ; Revue Amérique Latine (CETRAL), n° 1, Janvier-Mars 1980, p. 48.

[6] Marion LEOPOLD : "Les firmes transnationales alimentaires et leurs stratégies globales" Revue Internationale des Sciences Sociales Vol. (XXXVII), n° 3, 1985, pp. 341-356.

[7] Ph. CHALMIN : "Analyse des phénomènes de transnationalisation au sein du complexe agro-alimentaire", Doc. Ronéotypé, Séminaire Doctorat, Paris (I), Sept. 1982.

[8] J. LEBIHAN : "Vers de nouveaux modèles d'organisation de l'économie agricole et alimentaire dans les pays socialistes avancés (R.D.A., Tchécoslovaquie et Hongrie)", Revue d'Economie Politique, n° 2, Mars-Avril 1969, pp. 306-325.

[9] Walter SCHMIDT : "Le passage de la production industrialisée par la voie de la coopération dans l'agriculture de la R.D.A. et la situation nouvelle de l'agriculture dans l'économie nationale", Cahiers de l'ISMEA, Série A. G., n° 13, T. V, n° 9-10, Septembre - Octobre 1975, pp. 1567-1630.

[10] Y. A. TIKHONOV : "L'agriculture dans l'économie alimentaire : la production agro-industrielle en URSS, Problèmes de gestion", Revue d'Economie Rurale, n° 132 - 1979, pp. 31-32.

V. A. MARTYNOV : "Les problèmes de développement du système agro-industriel en URSS", Revue Internationale des Sciences Sociales, Vol. (XXXVII), n° 3, 1985.